NOTRE-DAME DU TRAVAIL
1949 - 1999
50 ANS

SOMMAIRE

PANEL du Cinquantenaire Notre-Dame du Travail

PANEL PREMIERE PARTIE P1 à P16
Humanisation et Deshumanisation

- Annette p2 à p5 -p13-p16
- Madeleine p5- p13
- Emilio Tresalti p7 - p15
- Catherine Grasnier p8 - p13
- Christian Forster p9 à p11 - p15 à p16
- Gustave Martelet p11à p12 - p14 à p15

PANEL DEUXIEME PARTIE P17 à P27
Pertinence de la Consécration séculière

- Annette p17 à p18– p20-P25
- Madeleine p18 - p19
- Emilio Tresalti p19 - p20 - p21 - p26
- Gustave Martelet p22 - p23 - p24 - p25
- Christian Forster p24 - p26

A PROPOS DU CINQUANTENAIRE
Quelques Flashs P28 à P 36

- Témoignages de membres N.D.T P 28 à P 32
- Emilio Tresalti P 33
- Charles –Henri Guilloteau P 33
- Christian Forster P 34
- Gustave Martelet P 35 à P 36

En couverture : figurines, confectionnées et animées par des artistes. Elles ont, au cours de la journée, rapporté avec humour les faits saillants vécus par l'Institut N.D.T. au fil de son histoire.

Pour l'avenir, quel tournant cette vocation doit-elle prendre, est-elle en train de prendre pour lui permettre de rester fidèle à son intuition? Et peut-elle trouver une nouvelle forme?

Il n'y a pas de nouvelle forme à trouver, mais une fidélité à garder dans la sécularité consacrée.

En ce moment, on est à un tournant dans notre type de vocation. Qu'est-ce que nos I.S. doivent , tout en gardant l'identité de leur origine, transformer ou adapter pour être fidèles à des formes qui soient adaptées au monde actuel?

Je dirais qu'il ne faut pas « tourner », il faut approfondir.
Vous êtes dans la bonne ligne. Ce qu'il faut, c'est aller très très loin dans ce qui est aujourd'hui le sujet. Etre vraiment aux racines même du monde, dans la présence à l'autre, mais par la consécration. Il faut accentuer la sécularité, mais approfondir la consécration.

Et c'est ça le paradoxe.
C'est tout nouveau.
Il y a 2000 ans de Vie religieuse et à peine 50 ans d'Institut séculier.
Donc il faut garder ce que vous êtes tout en acceptant que ce ne soit pas la seule forme possible, étant donné que la jeunesse, maintenant, a besoin de communauté, ce qui est une fragilité.

Or votre Institut séculier, en tant que tel, suppose une grande force. Et on aura besoin de plus en plus de gens isolés qui tiennent là où ils sont.
Il faut faire comme pour le riz.
On plante plant par plant.
C'est une rizière, ce n'est pas un champ de blé ...

50 ANS DE RECONNAISSANCE DE NOTRE-DAME DU TRAVAIL COMME INSTITUT SECULIER

Dimanche 28 Novembre 1999

dans l'Église ne vivent pas. Vous êtes une interface de l'Église Je suis même étonné qu'on ne vous interroge pas davantage, qu'on ne fasse pas davantage attention à ce que vous vivez, en le réfléchissant, dans la foi.
Vous êtes trop considérées comme des laïques qui ne prennent pas de temps de recul.
Or vous, vous le faites et ensemble...

Gustave Martelet :

Nous fêtons cinquante ans de reconnaissance comme instituts séculiers, pensez-vous que nous ayons pris du retard par rapport à l'évolution de la société et de l'Eglise?

Il n'y a pas de retard de l'institut, il y a eu le retard de l'Eglise. Je crois que l'Institut a muté il y a 50 ans. La mutation aurait dû être faite au XIXème siècle.
Au fond, l'Eglise n'a pas saisi très vite. Il a fallu l'Action Catholique pour qu'on devine que les laïcs avaient une signification propre et que la consécration pouvait être une consécration de laïcs.
On voyait donc toujours la vie religieuse, du moins l'influence dans le monde à l'intérieur des structures institutionnelles, dont la vie religieuse faisait partie.
Alors, l'intuition de l'Institut Séculier est évidemment corrélatif de la découverte du laïcat. C'est à dire que les fidèles sont responsables du mystère du Christ dans le monde. Mais il a fallu Pie XI pour découvrir cela. On était tellement convaincu que l'apostolat était purement hiérarchique! Même Pie XI disait qu'on était associé à l'apostolat de la hiérarchie ... comme s'il fallait un mandat pour être chrétien dans le monde.

Il y a là un retard considérable, alors il ne faut pas s'étonner du tout si le monde dans lequel nous sommes maintenant est un monde de communauté, même communautariste, et que l'institut séculier, trop individuel , à ce point de vue, apparaît dépassé. Mais, je dirais que l'Institut Séculier a fait un travail en profondeur et s'est défendu sur des points qui ne sont pas encore acceptés à Rome.
C'est la sécularité, comme telle, consacrée et ça coupe complètement les rapports avec la vie religieuse, comme telle.

Est-ce que le fait que l'Institut Séculier, en tant qu'institut, soit rattaché à « La Congrégation pour la Vie consacrée » n'est pas un frein à la prise en compte de la vocation des laïcs?

Pas forcément, si la vie consacrée est vie consacrée. Ce que le Concile a apporté, c'est la distinction entre vie consacrée et vie religieuse. Autrement dit, autrefois la vie consacrée était purement la vie religieuse. Et on a dit : mais non, ce n'est pas vrai, la consécration est une chose qui peut être séculière. Le Père de Clorivière avait déjà découvert cela au moment de la révolution française. Le Père Beyer et d'autres ont découvert que c'est en pleine temporalité que la consécration peut avoir lieu.

-La rencontre de l'autre : important parce qu'on est avec les autres. On est à l'intersection.

Christian Forster :

A partir de l'échange qui a eu lieu aujourd'hui, de l'expression des membres de l'Institut et des réactions de la salle, quel regard portez-vous sur Notre-Dame du Travail, notre manière de vivre, notre vocation?

Quant à la manière de vivre votre vocation, je crois que vous y êtes à l'aise, mais vous voulez parler, je pense, de l'intérêt qu'elle présente pour le monde d'aujourd'hui.
Je crois que ce qui a été dit, en particulier vers la fin de la journée, me semble particulièrement important :
- Le fait que cette vocation se vit en contradiction avec ce que le monde vit spontanément
- Le lien très fort et personnel qui vous unit au Christ : la motivation première comme l'a rappelé Emilio Tresalti
- La volonté d'être présentes au cœur du monde dans toutes les diverses situations telles qu'elles se présentent, animées par cette consécration qui prolonge le baptême.
Ce sont là, me semble-t-il, les trois points forts que vous avez essayé de rappeler ce soir.

Quant à l'avenir de ce type de vocation que vous avez envie de proposer :
Il ne faut pas croire que le monde va changer parce que c'est l'an 2000 !
Ce qui a été vrai jusqu'ici : la présence au monde, la présence du Christ, je pens que cela restera vrai à travers votre ac tion et votre rayonnement.
Ce qui peut changer dans le monde, c'es une demande de sens. Or, vous êtes por teuse de ce sens et vous en vivez. A ce ti tre, vous avez un grand avenir devan vous.

Ce que je dirais, c'est que, dans l'Église on fasse savoir que ce type de vocatio existe, car elle n'est pas assez connue peut-être parce qu'il y a encore quelque soupçons qui persistent d'une façon dif fuse.

Je pense qu'il y a des gens qui seraien heureux de vivre cette vocation parc qu'ils ont le sentiment d'être obligés d quitter le monde pour s'engager. C'es quelque chose que l'on sent très fort che un certain nombre et que l'on observ souvent : « Je m'engage, donc je quitte l monde pour prier et pour me protéger ».

La vocation de N.D.T. n'est pas une voca tion de protection, mais une vocatio d'engagement très fort. Donc je pense qu cela peut intéresser des jeunes femmes o jeunes filles...

Est-ce qu'on peut dire que notre manièr de vivre est un don fait à l'Église et a monde et non pas seulement une éti quette ?

Tout à fait. C'est un appel à être au Chris sans dispense. Vous prenez les chocs d monde, vous risquez d'être licenciée, vou vivez les problèmes de la vie syndicale, le relations patronales, ce que les consacré

1949 – 1999
Cinquantenaire de l'Institut Séculier Notre-Dame du Travail

Pourquoi marquer cet événement alors que le groupe existait bien avant 1949 ?

Reconnu dès 1917, classé parmi les religieux apostoliques, ce groupe posait problème. La vie des membres en dehors d'une communauté, ne correspondait pas à l'état religieux.

Or, en 1947, l'Église reconnaît une voie nouvelle pour la vie consacrée : Les Instituts Séculiers.

Le 21 août 1949, Notre-Dame du Travail est érigé comme Institut Séculier de Droit Pontifical.

C'est donc l'événement qui nous a plus marquées et nous a invitées à fêter cet anniversaire avec des amis.

Nous avons voulu faire de cette journée, moins centrée sur le passé que sur le présent et avec l'aide de témoins, une avancée dans l'approfondissement du sens de notre vocation.

EUCHARISTIE
A l'église Saint Ignace : Accueil

Frères et Sœurs,

Notre assemblée aujourd'hui est plus nombreuse...
Pourquoi ?
Parce que des femmes célèbrent 50 ans de reconnaissance de leur institut par l'Église comme : l'Institut Notre-Dame du Travail

Notre-Dame du Travail est une paroisse de Paris. C'est dans ce 14 ème arrondissement qu'est né le groupe « Notre-Dame du Travail ». Elles ont demandé l'hospitalité de Saint Ignace pour se retrouver avec leurs amis, parce qu'elles s'appuient sur la spiritualité d'Ignace. Donc des femmes consacrées qui vivent dans le célibat, présentes à la vie des hommes et des femmes, attentives à la vie sociale, à l'humanisation de notre monde et à ses souffrances de déshumanisation.

Elles sont dispersées et elles sont aussi en fraternité, en lien de prière, d'amitié, de soutien, de rencontres ...
Celle qui est la responsable est là présente. Yvette, bonne fête à ce moment de votre célébration.
Nous accueillons aussi celui qui vous accompagne et le Vicaire Épiscopal du Diocèse de Paris pour la Vie Consacrée.

Dieu soit avec vous toutes. A travers vous, Dieu se fait proche des pauvres et c'est cela que nous fêtons avec vous en ce temps de l'Avent.

se dire dans une relation quand on parle de personne à personne.

Une laïque invitée:

Tu as découvert une manière de vivre une vocation de laïque consacrée. Qu'est ce que tu peux dire sur les points qui t'ont marqués ?

J'ai découvert votre consécration de l'intérieur. C'est une autre manière de vivre la Baptême, ni religieuse, ni laïque, c'est un témoignage très spécifique d'une vie de consacrée dans le monde que vous vivez.

La manière dont vous vivez est discrète, silencieuse.
Ce qui m'a le plus frappée, c'est La Parole : Le Christ, le Verbe est lien avec l'humanisation qui est le Christ mais aussi la parole des autres, cette parole qui libère et qui se libère.

Emilio :

Après les apports du Panel, des réactions de la salle, que pouvez-vous dire comme points importants concernant les IS en vue de l'avenir?

Ce qui est important c'est de garder notre identité : Notre consécration dans la Sécularité, Consécration et Sécularité, sans les confondre, cette unité est la caractéristique des IS.
La sécularité, c'est une caractéristique de tout laïc dans l'Eglise. Notre spécificité, à nous, parmi les laïcs, c'est la consécration vécue dans la Sécularité en responsable de la construction du monde, à partir du monde.
Le monde n'est pas seulement le lieu où l'on vit, mais un lieu où on contribue à cette construction.

Charles-Henri :

Que peux-tu nous renvoyer comme « points forts » dans les perspectives de l'avenir ?

Une personne a parlé d'Humanisation et Déshumanisation dans une perspective de changement de modèle.
Ce qui m'intéresserait de réfléchir, dans les brassages de cultures, de populations, brassages économiques, dans ces moments de panique mais aussi de richesses ; Quels sont les enjeux ?
Les termes « Humanisation et Déshumanisation » ont besoin d'être appliqués là dans ce brassage.
Quels sont les enjeux ?
Il y a des laïcs qui s'engagent, des religieux aussi, je crois que les IS ont leur place spécifique dans le monde, mais il faut bien se positionner afin que ce soit lisible pour l'Église et pour le monde. Lisible, sur quels points ?

Ce qui a été dit par Madeleine, Annette, Emilio sont des paroles fortes à dire à d'autres chrétiens ; elles me semblent très importantes :
- La patience dans la durée
- Ne pas hésiter à livrer notre expérience, non pas pour faire du prosélytisme mais avec le choix de mots, du moment, des lieux, de l'expérience humaine, d'accompagnement, de partage

Raphaëlle :

Tu vis en Belgique, éloignée de tous les membres de la Fraternité, Comment vis-tu ta Consécration au quotidien ?

Comment je vis ma Consécration... la rue, c'est mon cloître et les personnes qui m'entourent, dont je m'occupe, ou dont j'ai la responsabilité, ce sont des personnes âgées, des handicapés, des exclus, des « sans-papiers » et aussi le personnel, avec tous les problèmes inhérents à chacun de ces groupes.

Je sais que chacune de ces personnes est l'objet d'un regard électif d'amour de Dieu. Alors je vis ma consécration dans un don total et libre au Père, par le Christ en union dans l'amour.

Finalement, je peux dire que mon engagement se réalise au service des autres et surtout avec une attention particulière au niveau des relations personnelles dans le partage, la solidarité, la disponibilité, l'attention aux autres, l'écoute.
Cette relation, pourquoi ne pas dire qu'elle se réalise à travers les Béatitudes.

Peux-tu préciser le rôle de la Fraternité pour toi ?

Les liens avec N.D.T. sont très profonds. Se joue là un paradoxe de la proximité et de la distance.
Cette distance est couverte par les correspondances avec l'une ou l'autre, les téléphones avec l'une ou l'autre, mais aussi les compte-rendus du Conseil – instance importante de l'Institut – Ils me tiennent particulièrement à cœur, car ils établis sent un lien avec chacune de nous.

La proximité, c'est l'assistance aux ré unions du groupe qui m'apporte une aid efficace. Je peux poser des questions e cela me permet de contrôler, grâce l'aide au discernement, si je suis bie dans le charisme de N.D.T.

Mais aussi ce qui est essentiel, c'est l prière, l'Eucharistie par laquelle on s réunit toutes, en particulier pendant le Assemblées Générales dans un esprit d fraternité ignatienne, fidèles aux statuts parce qu'elles sont la source de la vi même de N.D.T., cette route qui nou mène au Christ ressuscité. C'est ma joi profonde, notre joie profonde.

Cette proximité de la Fraternité est indis pensable parce que si on est coupé de l'es sentiel, de cette vie spirituelle... c'es comme un cordon ombilical... on ne peu pas vivre.

Anne-Marie Bruger :

Après cette journée, que peux-tu dire d notre appel à la consécration et de notr charisme N.D.T?

Notre appel c'est quelque chose d'indic ble. C'est une relation avec le Christ qu ne peut pas se dire.
Cette foi en l'homme, cet homme qui a un valeur en soi , on n'a jamais fini de tra vailler sur cette valeur de l'homme, s promotion pour son insertion.
Sécularité consacrée : Notre vocatio n'est pas faite pour être visible, seulemen

Présentation du déroulement de la journée:
Madeleine Manceau

Yvette vient de vous rappeler le pourquoi de cette journée. Je vais essayer de vous en présenter le comment.
Nous l'avons conçue comme un mouvement, une élaboration, un pas que nous allons franchir ensemble.

Dans la salle, cinq installations :

•La première (une table, sept chaises) destinée à accueillir les participants du panel. Ce sera le « plat de résistance » de la journée d'où partiront les échanges.

•La deuxième : un petit théâtre. Une animation s'y déroulera des figurines donneront avec humour les principaux moments de notre histoire

•La troisième : La photo de famille sous forme d'une roue que vous pouvez faire tourner. Elle présente l'identité de chacune de celles qui ont appartenu et appartiennent à notre Institut Séculier par leur photo et une phrase qui marque leur vie. C'est une approche de ce qu'est un IS parce qu'il part de l'identité de chacune des personnes avec ce qu'elles deviennent au fil du temps.

•La quatrième : une table où Maryse va avec art, élaborer une composition florale, symbole du parcours qu'a effectué notre Institut.

•La cinquième : une peinture. Christiane, notre peintre, évoque l'aventure humaine en trois tableaux. La femme coopère au mystère de mort et de résurrection.

Ouverture du Cinquantenaire : Yvette Badéro,
Responsable Générale

Pourquoi ne pas oser se dire ? Pourquoi ne pas oser se dire aujourd'hui ? Pourquoi ne pas dire que des femmes et des hommes, dans le quotidien d'une vie, se sont attachés au Seigneur dans le célibat, avec le soutien d'une fraternité ? que tout est possible dans l'Église, qu'il y a de la place pour l'intuition, que nous sommes des femmes d'espérance par rapport à ce monde d'aujourd'hui. Nous savons que l'Esprit est à l'œuvre dans ce monde.

Nous nous appelons : « NOTRE-DAME du TRAVAIL ».
Et aujourd'hui, on peut dire que nous savons que l'Esprit travaille dans ce monde et nous, nous y collaborons. Nous travaillons à l'avancée du monde, à l'avancée de l'humanité, pour que l'
humanité reste forte, forte face à l'avenir.

Nous voulions vous accueillir à l'église de Notre-Dame du Travail, tout près de Montparnasse, mais les locaux étaient trop petits et le curé avait trop de préoccupations aujourd'hui avec l'année jubilaire. Il nous rejoindra cette après-midi.
Nous le remercions.
C'est à la paroisse Notre-Dame du Travail que l'institut est né.
C'était en 1904 donc bien avant 1949.

Aujourd'hui, nous fêtons le CINQUANTENAIRE DE LA RECONNAISSANCE DE L'INSTITUT COMME INSTITUT SECULIER. Bien avant, il y avait déjà cette intuition d'Institut Séculier, mais à l'époque çela n'existait pas.

Alors, fêtons dans le sérieux, mais aussi dans la joie, dans l'esthétique, fêtons cette journée.

Bonne après-midi…

Dans ta vie quotidienne quelle forme a ta consécration ?

Ma consécration, c'est de vivre le plus intensément possible ma vie dans le Christ avec tous mes frères humains, tous ceux que je vois, qu'ils soient algériens, qu'ils soient français, d'essayer de prier avec le monde entier. C'est pourquoi l'Eucharistie a une place importante dans mon existence.

Compte tenu de tous les événements que tu as vécus en Algérie, toi, l'ayant redécouvert plus récemment, comment vois-tu, en Algérie, telle qu'elle est maintenant et essaie de se reconstruire, la présence d'une laïque consacrée ?

Je m'aperçois que, pour les algériens que je rencontre, et même les européens, c'est presque une découverte, une laïque consacrée : une personne « qui n'est pas une sœur ». Quand on m'aborde et qu'on me dit « ma sœur », je réponds : « peut-être je suis votre sœur, mais je ne suis pas une religieuse »… Et ça interroge.

Pourquoi ?

Parce que je suis « seule » en quelque sorte. Je ne suis pas reliée à des personnes qui vivent quelque chose ensemble. C'est une question. Et c'était déjà une question quand j'étais à Médéa ; on ne pouvait pas imaginer que je puisse vivre seule. On m'observait beaucoup pour savoir ce que je faisais, surtout la nuit…

Tu as connu plusieurs sortes de liens avec la Fraternité. Est-ce que tu peux dire comment elle t'a permis de te construire, toi ?

Les retraites, les assemblées générales sont vraiment des occasions de se construire, même si on ne se rencontre pas très souvent. Il y a aussi la correspondance, mais actuellement, elle est plus difficile, elle met 15 jours, ou elle se perd. Les liens sont donc plus distendus d'une manière générale. L'apprentissage a été long, sans avoir une communication hebdomadaire ou mensuelle.

La présence d'un autre membre de l'Institut est un grand soutien. Même si on ne parle pas de N.D.T. on sait qu'on appartient au même Institut ; cela nous permet d'échanger et c'est un stimulant.

Peux-tu parler du groupe de Tibhirine ?

On se retrouve tous les 6 mois. Cela se passe à la Maison Diocésaine d'Alger. Avant, ce groupe se retrouvait au monastère.
C'est une réunion préparée. On choisit ensemble une parole. Par exemple « Seigneur, fais de moi un artisan de paix ». C'est très important dans mon monde d'aujourd'hui.
Quand on se retrouve, chacun essaie de dire ce qu'il a vécu à partir de cette parole.
Cela m'aide beaucoup.

d'être là pour « vivre l'Évangile » en fonction de ma consécration.

La mission pour nous c'est d'être en relation avec un milieu tout à fait autre que le nôtre, parce que musulman, à majorité musulmane. Il ne s'agit donc pas de convertir.

Par le fait que nous sommes baptisées, nous devenons, en quelque sorte « sacrement, signe ». Notre objectif c'est le « sacrement de la rencontre ». Nous devons vivre ces rencontres portées par notre baptême, être au plus près des personnes que nous rencontrons.

La rencontre, tout le monde la vit, des non chrétiens la vivent souvent avec plus de chaleur que nous, mais le fait que nous sommes baptisées, nous sommes « sacrement ».

Et la Fraternité ? Est-ce que tu en es loin ?

Non, absolument pas. Il y a eu des moments où il me semblait que l'Institut ne s'intéressait que de loin à l'action là-bas, par manque de connaissance, ou parce qu'on est pris par l'action aussi bien ici que là-bas... Je me suis sentie parfois un petit peu isolée, mais jamais seule.

Geneviève :

Pourquoi es-tu venue ici ?

Si je suis ici, c'est pour fêter ce cinquantenaire de Notre-Dame du Travail. Pour moi, c'était toute une aventure de venir d'Algérie, mais je me suis débrouillé pour me libérer et pour venir. C'est très important de rencontrer les autres, de me ressourcer, de retourner à mes origines de faire une sorte de bilan de ce que j'ai vécu au sein de N.D.T.

Qu'est-ce qui t'avais attirée à N.D.T. ? et t'y attire toujours ?

A l'époque où j'ai fait le choix de mon engagement, je pensais aux pays en voie de développement et je pensais que j'aurai ma place à N.D.T. dans cette perspective. Alors, après quelques années, je suis partie en Algérie, en coopération, détachée du ministère de l'Éducation Nationale.

J'y suis restée jusqu'en 1994, même après avoir pris ma retraite en 1989 parce que j'aimais ce pays et je désirais continuer à y vivre. Je suis repartie quelques années en France et je suis revenue, cette fois à Alger, dans une maison assez sécurisée où je rends différents services.

Je ne suis plus une enseignante. Par moment, je suis femme de ménage, je fais différents travaux. J'ai aussi l'occasion de faire une sorte de soutien scolaire d'aider de différents côtés.
Et je continue à avoir d'excellentes relations avec les moines de Tibhirine qui pour l'instant, sont installés à Notre Dame d'Afrique et espèrent réintégrer le monastère d'ici peu. Mais, en attendant je garde des liens très forts avec le monastère qui m'a beaucoup aidée pendant que j'étais à Médéa.

PROGRAMME DE LA JOURNEE

11 H **Eucharistie**
Église Saint Ignace – 35 rue de Sèvres – PARIS 6ème

12 H **Verre de l'amitié**

12 H 30 **Déjeuner**
Centre des Lazaristes
95 rue de Sèvres - PARIS 6ème

14 H **Panel animé par Charles-Henri Guilloteau,**
Prêtre, sociologue
Avec :

- **Emilio Trésalti,** Président de la Conférence Mondiale des Instituts Séculiers
- **Gustave Martelet,** S. J. théologien
- **Christian Forster,** secrétaire de la commission épiscopale pour l'unité es chrétiens
- **Catherine Grasnier,** directrice du centre de Biviers(74) Communauté Vie Chrétienne
- **Annette Godard ,** NDT
- **Madeleine Manceau,** NDT

Illustrations, clins-d'œil accompagneront les échanges.

17 H 30 **En finale, dégustation des produits régionaux avec un « au revoir » amical.**

pour tout cela que, je pense, que cette journée est importante.

Et pour le futur ? Comment le vois-tu ?

La réalité, c'est qu'on sera peut-être moins nombreuses, mais c'est un appel pour être encore plus fraternelles et solidaires, pour « le vivre avec les gens ».
Nos insertions évolueront. On sera peut-être plus visibles, plus impliquées. On a des témoignages à donner.
Nous aurons aussi à nous serrer les coudes, peut-être avec les autres I.S, pour aller de l'avant, pour faire connaître cette vocation de laïques consacrées en I.S.

Je pense qu'il y aurait un travail plus osé à faire, il faut risquer quelque chose, pour susciter des vocations auprès de jeunes qui se sentent « appelées » et ne connaissent que les Congrégations religieuses. Pourquoi ?
On peut s'interroger.

Gaby :

Tu habites l'Algérie. Que représente l'Institut Notre-Dame du Travail, aujourd'hui pour toi ? Est-ce que tu te sens bien dans cette journée ?

Je dois dire que cette journée m'a beaucoup interpellée parce que cela fait exactement 50 ans que je suis rentrée dans l'institut. Et c'était justement au moment où il y avait ce changement de statut : Notre-Dame du Travail devenait Institut Séculier.

Si je suis entrée dans l'Institut, c'est parce que je me sentais attirée par le travail social qui s'y faisait ... c'est la voie du Seigneur...j'étais aussi attirée par les pays étrangers, plus spécialement, à cause de ma famille, par l'Algérie ... qui a été française ... Je suis donc partie avec une autre qui, elle, n'est pas restée.

Je n'y connaissais rien. J'ai donc été un temps sans trop savoir comment j'allais y travailler. Je me disais qu'il fallait que je connaisse ce pays, cette population, avant de savoir ce que j'allais y faire.

Et il s'est trouvé que j'étais dans un Centre médico-social. Cela correspondait bien à toutes mes aspirations et choix de vocation. C'est là que j'ai fait connaissance du pays, des habitants, des jeunes à qui j'avais à faire. Cela a été pour moi toute une évolution. Je restais préoccupée d'aider les gens à se mettre debout pour qu'ils prennent leur place dans la société.

C'était surtout là mon objectif et je trouvais que cela correspondait bien au charisme de N.D.T.

Et aujourd'hui, comment vis-tu ? Qu'est-ce que c'est ta mission ?

Au fur et à mesure des années, il y a tout un travail d'épurement, de dépouillement de soi-même qui se fait. C'est ce que j'ai acquis, cela fait 36 ans que je suis là.
Avec toutes les péripéties qui se sont produites dans le pays, je me suis rendu compte qu'il ne s'agissait pas d'être là « en mission » comme on l'a beaucoup dit.. Non, absolument pas. Il s'agissait

A propos du Cinquantenaire, quelques flashs !

Annie :

Qu'est-ce qui t'a fait choisir l'Institut Notre-Dame du Travail ?

Pourquoi j'ai choisi N.D.T : pour être au milieu du monde, parmi un peuple où chacune est insérée. Et, au fur et à mesure, j'ai découvert : la vie fraternelle, la spiritualité ignatienne – qui, pour moi, était impérative, étant donné mon parcours- enfin la diversité des femmes qui composent N.D.T., leur insertion, leur implication dans le monde, que ce soit au plan social, politique, syndical.
Pourquoi je continue : il y a, pour moi, un désir de lutte pour la justice, pour l'homme.
Et ce qui est important, c'est la vie de prière, vécue différemment par les unes et les autres et tout ce qu'on vit dans les groupes locaux pendant les week-end de nos rencontres.

Quelles sont tes origines, ton lieu d'habitation, ta profession ?

J'habite Paris, dans le XX ème arrondissement. J'ai grandi dans la banlieue Ouest, à Nanterre. Mes parents étaient des ouvriers. J'ai fait de la JOC à partir de 17-18 ans. Je suis infirmière depuis l'âge de 24 ans. J'ai 44 ans.
Venant de la JOC, je suis maintenant en ACO et, depuis cette année au « Comité de secteur », c'est à dire dans l'équipe des militants chargés sur le secteur Ouest de Paris- XI ème, XII ème et XX ème arrondissements, de tout ce qui est « missio ouvrière ».
C'est un appel missionnaire : il s'agit d faire découvrir aux copains les appel pour la mission et de partager ce que j'a découvert en Jésus-Christ.
Dans ma profession d'infirmière, ce qu est important, c'est de soigner, de soula ger les gens, de donner la dignité l'homme, même en fin de vie. J'ai travaill 9 années en soins palliatifs. J'ai chang de poste, maintenant, mais je tiens tou jours à privilégier le contact humai même au cours d'une prise de sang ; en minutes on peut parler.

Est-ce que c'est important pour toi d fêter cet anniversaire ?

Oui, je pense que c'est important pou célébrer ensemble la visibilité de N.D.T. aussi celle des autres Instituts Séculiers.
Pendant bien des années, on a eu le sou du « secret » ; on ne disait pas qu'on éta consacrée dans un I.S. Aujourd'hui, nou avons besoin de cette visibilité.

Et puis il y a aussi toute une histoire rappeler : L'Institut N.D.T. s'inscrit dan cette histoire. Il y a eu des fondatrices, de anciennes qui ont marqué. Beaucoup a choses ont été faites pour la promotion a la femme au plan social et politique.
Aujourd'hui, la vie de l'Institut est diffé rente, mais c'est une continuité qui se vi Cela me semble important, même si le réalités ne sont plus les mêmes.

Cette journée, je la vois comme un app pour plus de fraternité entre nous. C'e.

PANEL DU CINQUANTENAIRE N.D.T.

Première Partie

Charles-Henri GUILLOTEAU, prêtre sociologue, l'animateur, invite les participants du PANEL à se présenter :

•Emilio TRESALTI « Je suis médecin, je suis responsable de l'Institut Séculier du « CHRIST ROI » et président de la C.M.I.S (Conférence Mondiale des I.S.)

•Catherine GRANIER « je suis venue de la région de Grenoble où j'ai pris la direction du Centre de SAINT-HUGUES de BIVIERS depuis très peu de temps. Je suis membre de la Communauté VIE CHRETIENNE. Je connais l'I.S. N.D.T. par Madeleine Manceau et d'autres personnes ici présentes ».

Madeleine MANCEAU « Je suis N.D.T. depuis pas mal d'années où j'ai eu des responsabilités. Aujourd'hui je ne suis plus « responsable » mais je me retrouve à côté d' Emilio , à la C.M.I.S., ce qui me donne l'occasion de connaître un peu plus les autres I.S.».

•Annette GODARD « enseignante de N.D.T. responsable de la formation » .

•Gustave MARTELET , Jésuite « Je connais N.D.T depuis de très nombreuses années ».

•Christian FORSTER , prêtre, actuellement au secrétariat de l'œcuménisme à Paris.

Le PANEL, c'est à dire un échange libre d'idées sur deux questions qui vont être réparties en deux temps cette après-midi.
La 1 ère question qui a semblé importante pour N.D.T. mais bien plus largement pour les I.S. :

Aujourd'hui, comment se pose le problème de l'humanisation, de la déshumanisation dans nos sociétés ?

C'est un axe assez fort d'un certain nombre d'I.S. mais aussi de N.D.T.

J'avais apporté aussi l'hebdomadaire « La Vie » parce qu'il y avait un sondage, à l'occasion de la Semaine Sociale. Comme sociologue, je suis intéressé par les sondages. De cet article, je retire 2 questions et les réponses apportées :

1.« Vous, personnellement, pensez-vous que le respect de la personne humaine sera en danger dans la société à venir ? »

- 75 personnes sondées ont dit : Oui

Parmi les raisons données :

- 37% pour des raisons économiques
- 30% pour des raisons politiques

2.« Pensez-vous que les Églises chrétiennes puissent jouer un rôle dans l'avenir pour le respect de la personne humaine ? »

Je vous cite quelques détails :

- 85% de pratiquants ont dit Oui, l'Église a un rôle à jouer.
- 53 % de pratiquants occasionnels ont dit Oui
- 27 % des personnes non pratiquantes qui sont majoritaires dans notre société ont dit Oui.

Cela fait 73% qui disent Non.

Cela donne l'ambiance. C'est un des indicateurs de la société française dans laquelle nous sommes par rapport à l'Église.

On y reviendra dans la 2 ème partie.

Donc, pour Vous, qui êtes ici :

HUMANISATION – DESHUMANISATION

Comment réagissez-vous par rapport à cela ?

Je donne la parole à Annette.

■ **Annette :**

Comme dans N.D.T. nous ne sommes ni sociologues, ni théologiennes, ni responsables pastorales d'où pouvons-nous dire quelque chose sur cette question ? ...Je crois que c'est à partir de l'expérience que nous faisons, mois par mois, année par année, du partage de nos vies, que nous pouvons dire quelque chose. Cela n'est pas spécifique aux groupes de N.D.T., mais ce partage des vies, des insertions de chacune entraîne une écoute des personnes et en même temps nous rend attentives à un certain nombre de faits vécus par ces personnes et par les membres de l'Institut porteur de ces situations.

est une approche de type religieux dans le sens qu'on vient de dire, c'est à dire que c'est un engagement communautaire. Chez certains il y avait une communauté, chez d'autres, non. Et la construction du monde était presque secondaire. L'essentiel était plutôt l'appui à certaines œuvres d'Église ou de mouvements.

Je caricature un peu, évidemment, mais à côté de l'aspect consécration qui peut être le même, il y a là, à mon avis, une différence radicale.

■ **Julia :**

Je veux simplement donner un témoignage. Je suis en formation à Notre-Dame du Travail. Je ne suis pas encore engagée définitivement.

Quand j'ai commencé à aller vers un Institut Séculier, c'est parce qu'avant il y avait eu un appel à me donner entièrement sur mon quartier à la suite du Christ, c'est à dire que je ne me suis pas d'abord engagée dans un Institut Séculier. C'est après que je suis venue dans l' Institut, ce qui m'a permis d'être avec d'autres qui avaient un même engagement que le mien, qui voulaient être données au Christ et qui m'ont donné le moyen de le faire et de pouvoir le faire avec d'autres.

Après, qu'on soit religieuse, qu'on soit laïque consacrée, qu'on soit « Vie chrétienne », c'est autre chose. Les religieux sont quand même aussi dans le monde, ils prient dans le monde, mais c'est différent. Moi, je suis attirée par la vie au milieu du monde parce que j'aime les gens. Il y en a qui peuvent faire autrement.

■ **Charles – Henri :**

L'organisation d'un tel panel faisait sans doute preuve d'une ambition démesurée. Des tas de questions restent en suspens. Notre objectif était de renouveler la réflexion, étant donnés les contextes d'évolution de la société et de l'Église. Ce cinquantenaire est une invitation très forte à poursuivre le chemin tracé.

■ **Gustave Martelet :**

Je pense que, dans l'évolution qui se fera nécessairement entre Institut Séculier et Vie Religieuse, ce qui représente une innovation vraie, c'est l'Institut Séculier.
L'idée- qui vient du laïcat -c'est que la vie, telle qu'elle est dans le monde, peut être lieu de consécration totale de soi au Christ.
Je pense donc qu'il faut éviter les oppositions extérieures, mais en allant vers l'homogénéité il ne faut pas détruire l'hétérogénéité. Il y a, dans cette vocation, quelque chose de spécifique, qui n'est ni une rivalité, ni une promotion, mais une différence.
J'ai toujours entendu dire, par un de mes maîtres, que Marie n'avait jamais été du côté de la hiérarchie : elle est consacrée au Christ, mais n'avait aucune fonction dans l'Église. Donc, quelqu'un, d'un Institut Séculier, peu n'avoir aucune fonction dans l'Église, et être véritablement par le fait de sa vocation, consacrée au Christ, là où elle est.

■ **Christian Forster :**

C'est au niveau de ce qu'on lit dans St Jean : « si tu veux qu'il demeure jusqu'à la fin du monde... ». Ce n'est pas ton problème. C'est le charisme de l' Esprit. Ce n'est pas l'institutionnel « sois le berger de mes brebis ».

Un homme, membre des Communautés Nouvelles souligne l'engagement que cela comporte.

■ **Emilio :**

Ce que nous a dit le Père Martelet est très important. Pour nous, membres des Instituts Séculiers, ce qui est important, c'est l'engagement dans le monde. Cela veut dire que le monde qui nous vient de Dieu est le lieu de notre consécration. L'important, c'est la construction du monde, la présence au monde, pas seulement dans les œuvres de miséricorde.
Tandis que dans les Mouvements que vous mentionnez, dans les Communautés Nouvelles, il me semble qu'il y a une approche différente. J'ai eu le privilège, il y a quelque temps, d'écouter les fondateurs ou les chefs de plusieurs de ces mouvements, dans un séminaire organisé par le Concile pour des laïcs. Je me suis rendu compte que leur approche

Après un temps de pause, nous aborderons la 2ème question :

Engagement séculier dans un I.S. à vie, avec les vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance, quels apports cela peut-il donner à cette société, à cette Eglise d'aujourd'hui ?

Notre méthode : Après une intervention de chacun des participants du PANEL, un débat s'instaurera entre eux. Ensuite la salle pourra apporter d'autres précisions, d'autres informations, cela pour faire avancer la réflexion.

En introduction de ce premier échange :
Hier j'ai eu l'occasion de lire un quotidien et un hebdomadaire ; Le quotidien « Ouest- France » - j'habite l'Ouest- rapportait quelques échos des semaines sociales qui se déroulent actuellement à Paris.

Semaines sociales, Apostolat social... N'y a t-il pas quelques connivences entre ce qui se passe sur la scène publique et ici, dans ce lieu plus restreint ?

Je me suis dit qu'on se posait peut-être les mêmes questions.
En lisant Ouest- France, je suis tombé sur l'article présentant le message de Jean-Paul II. Je vous lis quelques lignes qui vont donner le ton :
« Etre des veilleurs au sommet des murailles, être des veilleurs qui doivent discerner les attentes et les espoirs des hommes de ce temps et avoir le courage de défendre l'être humain et les valeurs essentielles afin que les hommes et les peuples ne soient pas soumis à l'oppression des structures politiques, économiques et sociales ... »

« Etre des veilleurs... Avoir le courage de défendre l'être humain »

Alors, à travers cette diversité d'insertions, il y a un certain nombre de POINTS de VIGILANCE qui nous sont communs.

J'en ai relevé 3. D'autres en auraient relevé d'autres.
➢La 1 ère conviction : Il n'y a pas d'humanisation s'il n'y a pas une parole partagée. Beaucoup d'entre nous, avec bien d'autres, nous trouvons insérées dans des lieux de fracture de la société, dans une société où il y a, à la fois, inflation de mots et déficit de parole, où il y a toute une série de mots qu'on entend actuellement, qui sont significatifs certainement de quelque chose :

-« médiation », c'est un mot qui court à travers beaucoup de situations, de villes, d'entreprises, de secteurs professionnels ou d'institutions.

Tous les mots en « inter » : intergénérations, interculturel, interdisciplinaire ...
On a certainement une attention à prêter à tous ces termes. Ils sont vraiment révélateurs d'un besoin profond de cette parole sans laquelle on ne peut pas grandir.

Dans cette humanisation, par cette parole partagée, c'est vraiment un enjeu car c'est par cet échange que la personne peut grandir.

C'est là un premier point. Quand on dit « l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Cette Parole, elle passe par la parole humaine.

➢Un 2 ème point, c'est la conviction qu'il n'y a pas d'humanisation si, d'une manière ou d'une autre, chacun ne peut pas être co-créateur.
C'est vrai que dans la tradition de N.D.T., cette dimension implique une attention particulière forte à toute la question du travail, du partage du travail, des recherches de solutions, de toutes les initiatives qui peuvent être prises. Par exemple, pour que, lorsqu'il y a perte d'emploi, il n'y ait pas perte d'identité ; aussi, rester attentive à tout ce qui se vit sur le secteur associatif, dans tout ce qui est « économie alternative » pour essayer de permettre à l'homme, de diverses manières, de continuer à être co-créateur.
A la fois cela nous fait rejoindre le charisme des origines et en même temps cela donne un accent pour répondre aux problèmes d'aujourd'hui.

Ce qui fait la vie religieuse, comme telle, c'est la vie commune ; ce qui fait l'Institut séculier, c'est la suppression totale de la vie commune, c'est à dire que ce sont des personnes totalement engagées dans le temporel, dans une individualité totale ; elles connaissent une fraternité spirituelle d'appui, mais pas une vie commune, pas d'œuvres communes et pas d'envoi.

C'est là l'originalité absolue de l'Institut Séculier par rapport à la vie religieuse parce que la vie religieuse sera toujours une vie de communauté, et cela c'est capital pour la vie même du religieux ou de la religieuse. Tandis que l'Institut Séculier est un choix absolument contraire : refus complet de la vie commune et une option sur la vie personnelle dans une fraternité.

■ **Charles –Henri :**

Après ces deux interventions, disons peut-être que nous sommes à une phase de l'Église ou de l'histoire où, à partir des représentations que l'on peut avoir, et même des définitions que Instituts séculiers et vie religieuse se sont données, peut-être que nous essayons aujourd'hui de rechercher où sont nos points communs. Le problème, c'est que ça ne tiendra pas forcément la route car, un jour, il va bien falloir se redire ou se redéfinir nos identités respectives à l'intérieur de l'Église, je ne sais pas à travers quels mots.
L'intuition de la vie religieuse est une intuition extrêmement importante qui a marqué sa trace et qui veut continuer sa trace dans l'histoire de l'humanité et de l'Église. Et les Instituts Séculiers manifestent aussi quelque chose d'important.

■ **Annette :**

Dans le prolongement de ce que vient de dire Charles-Henri, autant il est important que les vocations spécifiques soient sous-tendues par des fraternités spécifiques, autant il me semble important qu'il y ait, en même temps, dans l'Église, des lieux où les différents « états de vie » puissent se confronter, s'enrichir avec des couples, des gens engagés dans le célibat, des gens qui choisissent le célibat, sans engagement particulier.
C'est dans cet approfondissement en commun, à travers la rencontre avec d'autres formes que se fait l'approfondissement de son propre chemin.

■ **Christian Forster :**

Ce qui m'étonne à partir de ce qu'on a dit tout à l'heure, ce n'est pas que les Instituts Séculiers soient peu connus dans la société (c'est leur statut). Mais ce qui me choque, c'est que, dans l'Église, cette vocation ne soit pas connue... !

Applaudissements de la salle

... Je trouve très dommageable de ne pas faire savoir que ce mode de présence, qui est peut-être du côté de Nazareth, vaut la peine de faire valoir ce sur quoi il met l'accent, c'est à dire la valeur de la personne.
Car ce sont des personnes relativement isolées qui vivent une vie personnelle forte en relation personnelle avec le Christ. Aujourd'hui, la valeur de la personne n'est pas très appréciée. Je pense que cette vie, cet engagement, permettent de la souligner.

De plus, c'est aussi une manière de dire : « J'ai trouvé une voie, un travail de l'esprit dans lequel je me suis engagée. C'est une voie suffisamment solide et forte pour que je m'y engage à fond, à vie ».

■ **Marie-Françoise Boutemy :**

Je suis xavière. C'est une Congrégation religieuse.
Il me semble que l'on ne peut pas dire que la frontière passe là, entre Institut séculier et Congrégation religieuse.
Pour ma part, je pense que, dans 2 ou 300 ans, on verra que cette frontière, assez invisible, est en fait un avatar de la compréhension des choses, un avatar des démarches : l'une mettant l'accent sur « je suis laïque et je consacre mon état laïc à Dieu » et l'autre « je rejoins ce groupe et ce groupe m'envoie ».
Par ailleurs, pour moi, la pertinence n'est pas à chercher par rapport au monde et à l'état du monde, elle est à chercher par rapport à l'amour du Christ. Dieu est suffisamment éblouissant pour qu'un « oui » lui soit dit d'une façon ou d'une autre.

■ **Gustave Martelet :**

Dans la nouveauté de l'Institut Séculier, la différence avec la congrégation religieuse ne porte pas sur les vœux, les engagements. Elle porte sur le caractère public de la vie qu'on mène. C'est ce qui caractérise l'Institut Séculier, la différence qu'on ne peut pas effacer.

➢La 3ème conviction : à partir de l'expérience de certaines, dans beaucoup de lieux, il y a des enjeux d'humanisation à travers tout ce qui est rapports de pouvoirs. C'est vrai que certaines sont en situation de responsabilités.
Je crois que cela aussi marque la manière de vivre toute cette dimension d'humanisation. C'est à travers ces rapports de pouvoirs que nous n'avons pas à fuir, que nous devons être attentives à la manière dont ils peuvent être au service d'une humanisation.

Ce sont là les trois points que je voulais souligner et, aussi, avec cette reconnaissance que chaque être humain ne se réduit pas à sa fonction sociale et, en même temps, que dans toute fonction qu'on peut avoir, il faut être attentif à toutes les dimensions de la personne.
Je crois vraiment que ce sont les trois points qui, à travers les partages de nos vies, resurgissent fréquemment.

■ **Charles-Henri**

Merci Annette, tu as bien donné le ton à ce panel et tu as bien souligné les 3 dimensions d'humanisation qui, je crois... traversent vos engagements. Et avec les expressions utilisées, on sentait bien aussi qu'il y avait des lieux de déshumanisation, des gens qui n'arrivent pas à prendre la parole, qui subissent leur condition.
Lors de licenciement, de déplacement de travail, toute l'identité sociale est remise en cause . Certaines personnes s'enferment complètement dans leur fonction.

■ **Madeleine**

En préparant ce panel, je me suis dit, comme Annette, que je n'étais ni théologienne, ni sociologue et que je n'étais pas engagée dans beaucoup de choses puisque je suis en retraite.
Et pourtant il me semble que, à travers le prisme que m'a donné l'Institut N.D.T., je repère un certain nombre de choses qui se passent dans la société et qui nous ont été dites, nous mettant en réflexion collective autour d'une évolution de notre Institut.

Nous sommes passées de l'APOSTOLAT SOCIAL à L'HUMANISATION VERITABLE DU MONDE. Et, maintenant vient apparaître un mot fort : RENCONTRE.

Lorsque nous parlions d'APOSTOLAT SOCIAL, nous avions une idée de quelque chose à faire, de quelque chose contre quoi il fallait lutter.
Nous avions donc une tâche, un travail spécifique qui appartenait à tous les catholiques sociaux, et pour lequel nous avions à œuvrer sachant bien que, de cette façon, il y avait des choses à combattre, relativement bien définies et que les responsables du mal-être étaient des personnes ou groupes possibles à repérer.

Et si on s'arrête à ce plan-là, nous étions comme beaucoup, comme l'Église, la famille, des gens qui savaient et qui pouvaient apporter quelque chose. L'Eglise était enseignante, la famille était encore enseignante. Nous, nous étions dans cette trajectoire et nous avions quelque chose à faire.

Et puis les temps ont changé, une autre dénomination que nous appelions d'une façon barbare « le charisme » s'est superposée à celle d'apostolat social

C'est l'HUMANISATION VERITABLE DU MONDE.
Pourquoi « Véritable ? »

Parce que nous avions déjà compris que, sans le Christ, aucune humanisation ne peut aller jusqu'au bout du sens de l'humanité.
Nous avons mis du temps pour le comprendre. Quelque chose de beaucoup plus intérieur s'est formé en nous.

La société, elle-même, ne présente plus les mêmes caractéristiques.
Ses responsables, Où sont-ils ? ... Ils sont diffus.

La mondialisation en particulier, rend très éloigné le pouvoir de décision de chacune des personnes.

Alors nous sommes passées à la RENCONTRE.
La RENCONTRE va encore plus loin parce que c'est en accueillant l'autre et en étant capable de recevoir et de donner que la VERITABLE HUMANISATION peut se faire. Et, là, nous avons tout le champ ouvert pour l'avenir.

■ **Charles-Henri :**
Après ce survol historique, on sent bien, Madeleine, que tu rejoins Annette : Avec la « parole partagée » se crée quelque chose de neuf.

On accepte d'avoir une vocation qui n'a pas, pour le moment, le vent en poupe. Il est évident que l'Institut Séculier, par rapport à la vie communautaire, n'a pas le vent en poupe. Mais est-ce que, dans un cas pareil, il n'y a que ce qui réussit, même pour le bien, qui soit la profondeur de la vie de l'Église ?

C'est dans ce sens-là qu'on peut accepter d'avoir des moments de déclin parce que d'autres choses grandissent ; et on est fidèle à quelque chose qui est en déclin momentané, mais qui représente une valeur qu'il faut garder dans la fidélité... et qui prépare une moisson...
Je disais tout à l'heure, au cours d'une interview, que l'Institut Séculier ne progresse pas à partir de la semaille, mais progresse comme le riz, par la plantation. On plante le riz grain par grain, alors que, maintenant, on est plutôt habitué à la semaille.

■ **Huguette :**

Il me semble que, dans les milieux où l'Église est rejetée et où on ne peut pas parler du Christ, dans ces milieux, plus que jamais et plus qu'ailleurs, une présence de l'Église, même silencieuse, a une valeur extraordinaire de témoignage à un niveau, pour moi, mystérieux. C'est un témoignage qui interroge.
Dans un monde qui, pour moi, est celui de la psychologie, où le célibat est une névrose, dans ce monde là, quand on montre qu'on est équilibré, debout, heureux dans sa vie et célibataire ... Eh bien, le jour où on dit sa consécration, cela interroge drôlement. Cela fait un effet tout à fait inattendu et, en général, très impressionnant pour les gens.

■ **Charles –Henri :**

Ces témoignages que nous venons d'entendre, rejoignent-ils d'autres expériences venant d'autres instituts ... ?

■ **Un Membre d'Institut Séculier :**

Je suis tout à fait d'accord avec ce qui vient d'être dit. Je voudrais seulement rappeler que, personnellement, ce fait de ne pas être « reconnue » m'a permis de rejoindre des tas de milieux où, si on m'avait connue d'Église, on ne m'aurait sans doute pas acceptée. C'est dans ce sens qu'on ne pouvait pas se révéler. Dans ma propre famille, beaucoup ne savent pas mon engagement.

■ **Gustave Martelet :**

Dans l'Ancien Testament, vous savez qu'Isaïe dit au chapitre 45 des mots extraordinaires.
Il dit « Il est vraiment le Dieu caché ».
Je pense qu'il faut faire attention : à la fois, le Christianisme doit avoir une visibilité et, cependant, cette visibilité renvoie à quelque chose d'invisible et de profond.
Il y a eu des excès énormes, une crainte forte qu'on parle. Cela se comprend très bien à certains égards . Mais, par ailleurs, il y a une visibilité qui ne peut pas être de l'ordre du marketing. Or, nous sommes dans un monde de l'affiche.
Après avoir écouté Emilio, tout à l'heure, et aussi Madeleine, je ne peux m'empêcher de penser qu'il y a, dans le mystère du Christ, 30 ans de Nazareth... Autrement dit, c'est véritablement là, que le Christ a formé en Lui le message.
Annette a dit cette formule extraordinaire : c'est qu'on ne peut parler que sur une base d'expérience.
J'ai entendu un membre de N.D.T. des confidences superbes pour pouvoir dire qu'elle était de l'Institut, tout en prenant position sur la vie conjugale. Pourquoi ? parce que tout le monde avait parlé et qu'il fallait qu'elle s'explique, ce qui était parfaitement accepté.
Cela veut dire qu'il y a, dans le silence, quelque chose qui prépare une parole. Je dirais que ce qui caractérise en profondeur l'Institut Séculier, c'est d'avoir le courage du prophétisme caché. Et dans ce monde qui veut toujours faire valoir tout ce qu'il est, il y a Quelqu'un en nous, qui nous demande des chemins qui ne sont pas ceux-là.
Par ailleurs, ce prophétisme est très profond. Je crois qu'ainsi compris, il a un triple domaine :

-Il y a un prophétisme de « contenu », c'est à dire l'amour du Christ.

-Il y a un prophétisme « dans la durée », c'est à dire un prophétisme de fidélité. Dans le monde où nous sommes, il n'y pas de fidélité parce qu'on a peur du temps. Et la découverte du temps est tout à fait singulière de nos jours. Pourquoi ? parce que les moyens électroniques nous donnent des raccourcis fantastiques et il semble que l'action soit presque dans le virtuel... Or, la durée, c'est l'essentiel ; donc, c'est la patience qui permet de découvrir la liberté.
-Le troisième domaine, c'est « le but », c'est la gratuité. Je pense que la gratuité concerne aussi, d'une certaine façon, le rayonnement.

Un lien social se recrée dans un tissu social qui est en train de se lézarder.
Emilio, italien, peut nous apporter un point de vue complémentaire intéressant.

■ **Emilio :**
Au sujet des attentes et des espoirs qui nous étaient rappelés tout à l'heure, je voudrais souligner 2 aspects :
-l'un c'est : LES DROITS de L'ETRE HUMAIN
-l'autre : LA RECHERCHE DE SPIRITUALITE

Ce sont deux aspects importants.

➢ Le premier : « Les Droits de l'Homme » comme on dit..
L'exemple de mon expérience professionnelle, au niveau médical et qui marque ces deux dernières décennies. Avant, on ne parlait jamais de « l'humanisation des hôpitaux ».
On en parle aujourd'hui; moi-même, je pensais toujours avant, étant étudiant, ou même jeune médecin, que l'hôpital, en soi, étant fait pour l'être humain, n'avait donc pas besoin d'être humanisé ...

Après je me suis rendu compte que, trop souvent, l'hôpital n'est pas fait à la mesure de l'homme, ou de la femme.
Alors on voit qu'il y a des exigences d'humanisation auxquelles on n'aurait jamais pensé.
Un exemple : le mot « patient ». En Italie, maintenant, on ne peut plus utiliser ce mot.
Un « patient », c'est quelqu'un qui est là, qui attend, qui est entre les mains des soignants ... Alors, on ne peut plus parler de « patient », on parle de « client » ... Ca peut sonner mal... on peut penser à la relation commerciale, à « marchandise ».
Mais, quand même, le « client » a des droits que peut-être le « patient » n'avait pas.
Ca c'est un changement.
Dans les attentes des hommes et des femmes d'aujourd'hui, il y a ce respect de la personne humaine qui, même si nous l'avons toujours prêché, dans la pratique des chrétiens et même dans les institutions chrétiennes il s'est un peu éloigné.

➢ Le 2ème point : La recherche de spiritualité
Cette recherche de spiritualité nous échappe en quelque façon.
Alors il y a toute sorte d'attitudes : croire mais sans appartenir.
On dit : « moi , je suis catholique, mais non pratiquant » ou bien « je crois, mais je ne suis pas d'accord avec l'Église » ...

Croyance mais sans appartenance.
Alors, il y a toute une dés-institutionnalisation de la religion. C'est quelque chose de très important.
A mon avis, cela touche non seulement l'Église toute entière, mais aussi en particulier, les Instituts Séculiers.

■ **Charles-Henri :**
Avant de passer la parole à Catherine Grasnier, une question :
Vous mettez « la recherche de spiritualité » avec l'humanisation.
Autrefois, on mettait cela un peu en dehors. Est-ce que cela veut dire que la recherche de spiritualité est quelque chose de très humain ?
La réponse viendra tout à l'heure.

■ **Catherine :**
Après l'écho mondial, le niveau local, là où je vis une expérience d'humanisation.
Je peux donner l'expérience que je vis ; elle se trouve être une expérience d'humanisation. Depuis quelques mois, je suis directrice du Centre de la Communauté de VIE CHRETIENNE de SAINT HUGUES DE BIVIERS, qui est une ancienne maison de jésuites. Les jésuites nous avaient proposé de reprendre ce centre, il y a quelques années. La Communauté VIE CHRETIENNE, avait accepté ce pari.
Aujourd'hui, le premier directeur a fini son mandat et je suis arrivée au mois de juin. Je suis à la tête d'une équipe de 9 personnes (laïcs, religieux) récemment constituée.
Cette expérience, pour moi, est très révélatrice du travail de l'Esprit où des laïcs se mettent en marche.

On souhaite continuer à ouvrir ce centre qui a cheminé pendant cinq ans et demie. Nous avons beaucoup profité de cette expérience apostolique.
Nous partons avec un projet : « Accueillir, Proposer, Former ».
Je crois qu'au sein de ces trois mots, il y a des balises qui sont, notamment, de se tourner vers les 18 à 35 ans, ces jeunes qui sont dans l'Église ou à côté de l'Église.

Maintenant, il faut regarder les choses et se dire que, lorsque l'engagement fait se manifeste dans la vie que l'on mène tous les jours – je ne parle pas dans un milieu d'église, mais dans les milieux dans lesquels on vit – on n'est pas appelé à un enfouissement sans rien dire.
Lorsqu'il y a une parole, elle vient au bout d'un compagnonnage, elle vient à la rencontre d'une autre expérience humaine.

■ **Emilio :**

Je pense qu'il y a différentes raisons à la discrétion. L'une est celle qu'Annette a présentée. Cette discrétion peut aussi s'imposer pour des raisons sociales. Elle a pu être forte à certaines époques, dans les pays de l'Europe de l'est, où l'on voulait tout régler en fonction de l'Église, par exemple, en Pologne, où il y avait une dizaine d'Instituts Séculiers tout à fait cachés ; un seul était connu officiellement, mais alors les personnes étaient très limitées dans leur présence au monde.

Il y a une autre raison. Je ne sais pas si les théologiens et les philosophes la reconnaissent. Elle appartient à la nature même de l'Institut Séculier. C'est que cette consécration n'est pas faite pour être visible dans le même sens que les Instituts Religieux pour lesquels la consécration doit resplendir par différents moyens.

Les Instituts Séculiers n'ont pas de maison. Par exemple, ici, la maison appartient aux Lazaristes, « Saint -Ignace » appartient aux Jésuites.

Qu'est-ce qui appartient à Notre-Dame du Travail ?. Rien.

■ **Charles –Henri :**

Partis de nos motivations et de l'engagement séculier, nous avons abordé la notion de visibilité.

Peut-être la salle a-t-elle d'autres éléments à apporter au niveau de l'engagement radical à la suite du Christ dans notre monde. Quelle est donc sa pertinence aujourd'hui ?
On a abordé des éléments de lenteur, de patience, de subversion, des éléments d'espérance, dans le contexte dans lequel nous sommes, de connivence entre appels du monde et appels de Dieu.

Comment répondre à cet Appel de façon concrète, dans une forme de vie ?.
Comment se fait-il qu'une personne qui se trouve en Inde, ou en Pologne, ou dans n'importe quel autre pays, sente cet Appel ?... Il y a quelque chose qui dépasse toutes les mesures humaines et les frontières...
Il s'agît d'un Appel. Je ne peux pas donner d'autre réponse.

« Pourquoi » je m'engage ? C'est plutôt « à Qui » je m'engage ?...
Ce n'est pas « à quoi » ?...
Je ne m'engage à rien d'une certaine façon, mais « à une personne ». C'est un Appel personnel que j'ai ressenti. C'est tout. Je ne trouve aucune explication à donner.
Tout le reste fait partie « du paquet »... c'est à dire que ce sont des moyens.
Je me souviens d'avoir assisté, dans une paroisse, à une profession religieuse des Religieuses de Saint Paul de la Presse. Ce qui m'avait frappé, c'était la formule de leur profession.
C'était à peu près : « je m'engage à vivre les vœux de chasteté, pauvreté, obéissance, pour la Presse ». C'était bien mentionné « pour la Presse ». Je comprends ; c'est une vocation pour faire quelque chose.

Quand je formule mon engagement, je ne dis pas « pour la Presse »... je ne dis pas non plus « pour faire médecin »...
La forme de vie dans l'Institut Séculier est justement cela : suivre le Christ d'une façon spéciale.
Pourquoi « spéciale » ? A cause de l'Appel. Je ne peux pas donner d'autre explication.

■ **Charles – Henri :**

Nous avons eu trois témoignages. Un certain nombre de personnes, ici, dans la salle, sont engagées autour de ce même Appel et peut-être aussi dans le rapport « humanisation et déshumanisation ». Dans cet ordre là, certaines personnes souhaiteraient-elles s'exprimer ?.

■ **Annette :**

Je voudrais dire trois choses :
Il y a eu tout un temps de discrétion très fort pour asseoir une identité laïque. Maintenant, celle-ci est bien posée par rapport à une identité religieuse. Cela a joué certainement pour une identité très forte. C'est là un aspect de la question.

On ne sait pas s'il faut faire de la catéchèse ou proposer des retraites classiques, puisque nous sommes ignatiennes comme vous, ou encore proposer des retraites à la carte qui fonctionnent très bien aujourd'hui, et encore des temps de ressourcement pour des laïcs en responsabilité d'Église, puis également ouverts aux familles, aux couples, des préparations au mariage.
Mais on peut aussi accueillir des familles qui rencontrent des problèmes qui ne sont pas les mêmes qu'il y a 20 ou 30 ans... et je suis sidérée devant les travail de l'Esprit qui est à l'œuvre. Ca c'est sur.

■ **Charles-Henri :**
On peut dire que l'Esprit a quelque chose à voir avec l'humanisation, que le fait du développement spirituel , le fait d'accueillir, de proposer, de former, répond à la quête de l'être humain.
Christian qui arrive d'un horizon œcuménique, en confrontation, en échange, en écoute, qu'est-ce que tu peux nous dire sur l'humanisation ?

■ **Christian Forster :**
Je n'élargirai pas à mon service œcuménique, mais ce que je peux dire à travers ce que je vis : Il y a immédiatement une dimension qui est européenne pour nous et qui a un retentissement mondial.
Ce qui me frappe beaucoup, c'est d'abord l'ouverture qui s'est produite.

Comme vous le savez, il y eut une première rencontre œcuménique à BALE en 1989, quelque temps après c'était la Pentecôte ; en novembre le mur de BERLIN est tombé.
Cette première rencontre se limitait à 3000 personnes, puis, il y a eu une deuxième rencontre à GRATZ, en Autriche, qui réunit 10 000 personnes, parmi lesquelles il y avait 1000 Européens, des Lithuaniens, des Russes, des Grecs ...

Au début ces gens de l'est nous ont regardé comme des gens qui étaient devenus des libéraux, et qui avaient abandonné, en partie, la vigueur du Christianisme.
Eux venaient d'un Christianisme persécuté, combatif, réagissant.
Aujourd'hui que nous sommes en contact, ils se posent le même problème que nous, c'est à dire, comment vivre la sécularisation, comment vivre la Foi dans un monde qui ne nous attend plus et qui a en même temps besoin de se reconstruire ?

Sur le plan de l'humanisation, pour les avoir rencontrés sur place, nous percevons qu'ils ont été détruits de l'intérieur. Les chrétiens auront beaucoup d'efforts à faire pour s'entraider, y compris dans l'expérience qu'ils feront, à un moment ou à un autre, d'une laïcité plus agressive.

Je pense aussi que l'œcuménisme qui met les Églises en relation les unes avec les autres, favorise les relations entre les peuples. J'ai senti très fort à une rencontre postérieure à GRATZ, à PRAGUES, où il y avait là 30 nationalités rassemblées, de celles qu'on ne voyait jamais auparavant, un sentiment européen très fort.
Les évêques et les prêtres qui étaient là en représentation avaient envie de vivre ensemble. C'était plus fort que je ne l'avais senti, en Autriche, l'année auparavant.
C'était nouveau, d'ailleurs cela a donné naissance à une charte œcuménique européenne.
Par cette relation œcuménique qui crée des relations entre les peuples, il y a quelque chose qui concerne l'humanisation.
Il y a aussi, actuellement, des relations entre certains mouvements français et la ROUMANIE, pour former des jeunes.

Il ne s'agit pas seulement de formation religieuse, mais de formation ou re-formation à la liberté, à la responsabilité et aussi à la démocratie.
Voilà des gens qui ressentent le besoin d'être reconstruits de l'intérieur.
Et il n'y a pas de doute que la vie chrétienne, quand elle est bien vécue, concerne ces différents points et nous touche profondément.

Je pense au nationalisme – on voit ce qu'il peut engendrer – le Christianisme peut apporter un apaisement.
Vous savez à quel point, sans dire de méchanceté, l'Orthodoxie est liée aux Nations et comment elle peut engendrer autre chose. Il y a là tout un travail provoqué par les rencontres œcuméniques.

Tout à l'heure, on a évoqué la question du « pouvoir ». Le dialogue œcuménique nous oblige à revoir le fonctionnement de l'autorité dans l'Église, une autorité qui soit, à la fois personnelle, qui ait toujours une dimension collégiale et qui arrive jusqu'à une dimension qu'on pourrait dire synodale, c'est à dire où la communauté tout entière est impliquée.

■ **Charles – Henri :**
Peux-tu développer le « à rebrousse-poil »?

■ **Madeleine :**

C'est à dire que ça va à contre-courant de tout ce qu'on a l'habitude de voir : on veut tout, tout de suite...et nous, il nous faut toute une vie...et il nous faut savoir attendre.
L'être humain a des rythmes qui ne sont pas forcément ceux de la société qui sont imposés par l'argent, ou par le fait de devoir garder la vitalité de sa famille, donc de gagner ce qu'il faut pour vivre.
Nous, nous opposons quelque chose de l'ordre d'un ralentissement. Nous essayons de retrouver des points d'appui, alors que souvent ils croulent sous les pieds.
Où va-t-on les trouver ? Dans des endroits les plus inattendus.

Se retrouver soi-même dans une vraie solitude ...
c'est un luxe finalement, ce n'est pas une pauvreté.
Qui a la possibilité de se retrouver seul, devant soi, pour se refaire ? ...
Quand on parle de pauvreté, c'est souvent une richesse. Ce sont des privations, oui, mais ce sont aussi des richesses.

Et quand on parle d'obéissance...qui est-ce qui obéit plus que ceux qui sont obligés de se déplacer pour aller ailleurs afin de gagner leur vie alors qu'ils voudraient bien être chez eux, de temps en temps, pour regarder leurs enfants grandir. En n'ayant pas d'enfants, on les rejoint dans cette privation. Mais on est aussi de ceux qui peuvent partir dans une certaine liberté.
Je crois vraiment que le fait de se donner à Dieu donne une liberté profonde.
Ce sont là les deux grands points que je voyais comme « à rebrousse-poil » de la société actuelle et qui apportent comme des points d'appui pour découvrir ou retrouver quel est le sens d'une vraie croissance de l'humanité.

■ **Emilio :**

Je voudrais parler de l'Appel de Dieu, intime, personnel... Un Appel que, moi, je ne suis pas capable d'expliquer.
Comment se fait-il qu'une personne qui se trouve dans une petite ville du Zaïre sente cet Appel et cherche à trouver une réponse ? ...

Ce qu'on va signifier par « l'être », « l'avoir », et « le pouvoir », c'est que la consécration, en elle-même, est porteuse de quelque chose qui est un appel à « plus de vie » pour toute société, et l'on s' engage à cela parce que le Christ est l'homme en plénitude qui, petit à petit, se découvre.

L'autre aspect que je voudrais essayer de dire, c'est que cette manière de vivre cet engagement dans le renoncement à une vie conjugale, dans le renoncement à des enfants, c'est un pari ; un pari que malgré – ou avec – l'absence de cette dimension, l'amour de Jésus-Christ peut nous faire advenir en liberté et continue à nous faire advenir en liberté.

Et je crois que cela enracine en nous - d'autres l'ont dit et pourraient le dire mieux que moi - cette conviction qu'en tout homme, quelles que soient les amputations, quelles que soient les failles, quelles que soient les mutilations, les privations, quelque chose est toujours possible dans l'ordre d'une croissance.
Parce que, nous en faisons l'expérience dans notre propre vie, cela enracine en nous le vrai sens de l'homme.

En même temps, on ne peut pas vivre cet appel, d'une part sans le soutien d'une fraternité, d'autre part sans dialogue avec d'autres états de vie qui, eux, vont signifier un autre aspect du sens . Nous signifions un petit peu quelque chose. D'autres sont appelés à signifier autre chose.

■ **Charles – Henri :**

C'est un pari chargé d'espérance qui nous rend capables de déceler que toute personne, quelle qu'elle soit, blessée, handicapée, garde des potentialités.

■ **Madeleine :**

J'aurais aimé avoir la version masculine de cet engagement, car je pense qu'il y a quelque chose qui prend profondément l'être humain.
Je n'ajouterai rien à ce que dit Annette, sinon peut-être qu'il y a contestation. Tout au moins, c'est « à rebrousse-poil » par rapport à la société que de faire un engagement de ce type.
Pourtant ce n'est pas aberrant parce que c'est dans le mouvement universel de l'homme que de pouvoir se donner et recevoir en plénitude.

Si, dans les Églises, nous arrivons à vivre cela, les catholiques aussi ont un travail à faire : nous éduquerons les hommes à vivre autrement les relations avec le pouvoir. Ca n'est pas sans influence sur l'humanisation, la démocratie et la vie ensemble.
Et, enfin, dans le dialogue inter-religieux, on a parlé des relations. Je pense que les chrétiens, oui les chrétiens, sont capables de comprendre, mieux que d'autres, le dialogue inter-religieux avec toutes ses dimensions, y compris celles qui touchent à l'histoire du Salut.

■ **Charles-Henri :**
On sent bien que lorsqu' on aborde la question Humanisation – Déshumanisation surtout avec les chrétiens, on fait tout de suite référence aux traditions spirituelles.
Et je crois que c'est intéressant parce qu'on voit que le Christianisme , peut être un facteur éminent d'Humanisation ...ou de Déshumanisation, s'il n'est pas vécu selon l'Evangile.
Dans ton intervention, Christian, tu as apporté des choses autour de la Mondialisation, des identités européennes qui sont en train de se constituer ; tu as parlé de la laïcité, de la démocratie, des liens entre les peuples, pris en considération de manière plus forte depuis une dizaine d'années, et qui n'était pas dans le cadre habituel de nos réflexions. Dans notre débat, nous aurons peut-être aussi à appuyer là-dessus.

■ **Gustave Martelet :**
Je veux partir d'une réflexion qui m'a été faite dans un parloir au cours d'une interview, un type assez jeune, 28 ou 30 ans, interviewer qui me parlait de l'Au-delà.
Alors je lui dis : « mais vous me parlez de l'Au-delà... vous êtes chrétien ? « Ah ! non » « C'est intéressant, si vous n'êtes plus chrétien, alors qu'est-ce qui vous amène vers le Christianisme ? « l'Autre ! »
Là, c'est extraordinaire.
Autrement dit, un homme qui est héritier d'une sécularisation, et cette sécularisation est imprégnée d'une valeur chrétienne, parce que « l'autre » , c'est la valeur même.
Alors, je rejoins ce que disait Madeleine : c'est « la rencontre ».
Quand vous dites « la rencontre », c'est « l'autre ». Ce n'est pas une autre affaire que « l'Humanisation Véritable » ; c'est une condition de cette Humanisation.

Toujours au sujet de l'Humanisation véritable - Je ne voudrais pas critiquer une haute autorité - je dirais qu'on ne regarde pas le monde du côté de la muraille, on essaie de le regarder du côté des fondations ; nous sommes du côté du commun, du monde commun. Je crois que c'est capital.
Ce que vous avez dit, Emilio, sur l'institutionnalisation est capital. Il faut qu'il y ait une institution pour l'inspiration, mais l'institution serait sans inspiration si elle restait du côté de l'institution.
Il faut qu'elle soit pénétrée par l'inspiration.

Or je crois que, si le monde que nous demandons est le monde du sens de l'autre avec tous les aspects que Christian a dit, il est évident que nous ne pouvons être que du côté des fondations...
Mais où sont les fondations? Elles ne peuvent être que du côté du fondateur : le Christ Humanisateur.

Alors, quand on dit qu'il faut être avec l'autre, c'est absolument évident. Mais il faut savoir que l'humanisation restera abstraite pour nous, même si on a le sens de l'autre, tant que nous ne verrons pas dans cet autre, l'humanisateur.
Même chez les gens désemparés de toutes choses, il y a le désir très profond de retrouver une spiritualité.
Cette rencontre de l'autre est une affaire évangélique absolument capitale. Et c'est Matthieu 25.
Ce qui est véritablement neuf dans la sensibilité chrétienne, de nos jours, c'est la redécouverte de Matthieu 25. C'est le Christ de la Résurrection, c'est à dire le message le plus central du Christianisme qui passe par la superficialité apparente et la pellicule la plus superficielle de la société.

Pourquoi ?
Parce que le Christ ressuscité est celui qui a le pouvoir d'aimer assez pour s'identifier à tous ceux qui sont oubliés. Alors, en ce sens-là, l'autre, il est donné par l'Évangile.
Je crois qu'il faut chercher quel est le nouveau type de prisonnier, quel est le nouveau type de malade, quel est le nouveau type d'isolé, de telle sorte que nous ne prenions pas l'Évangile, comme du tout fait.

L'Evangile est un programme. Donc, il faut absolument entrer non pas dans une inspiration par rapport à l'institution, mais par rapport au sens de notre action : Avoir le souci de renouveler l'identité de ceux qui sont délaissés et dont le Christ est véritablement celui qui a pris la responsabilité de grandeur, de dignité et d'honneur.

PANEL DU CINQUANTENAIRE N.D.T.

Deuxième Partie

■ **Charles–Henri** introduit :

Nous nous situons dans des lieux où se confondent des logiques très différentes : économiques, politiques, d'émigration, un brassage qui fait qu'aujourd'hui nous avons à reprendre en considération ces différents visages, humanisés, déshumanisés, tout en insistant profondément sur ce qui a été dit : les uns et les autres, dans ce travail-là, nous sommes aussi déshumanisés.
Et l'écho qu'a pu recevoir la parole de Gustave Martelet, reprenant les paroles éminentes de « Matthieu 25 », nous resitue bien dans ce sillage : l'humanisation vient d'ailleurs.

C'est sur cet « ailleurs » que nous allons réfléchir au cours de cette deuxième partie de notre panel.

Face à ce nouvel horizon qui n'est pas celui des années 50, ni celui du début du XXme siècle, mais celui du début du XXIème, nous avons à repréciser, peut-être à redonner vie à ce qu'on appelle nos engagements séculiers, engagements d'Instituts Séculiers dans leurs différentes facettes bien connues.
Certains, dans l'assistance, ne savent peut-être pas bien ce que sont ces engagements évangéliques avec ces différentes facettes d'engagements à la pauvreté, à la chasteté, à l'obéissance ?
Elles retiendront notre attention autour de l'Institut qui nous rassemble.

■ **Annette :**

Je veux bien essayer de parler de nos engagements séculiers ; ce n'est pas très facile.
J'aurais bien envie de situer cette consécration dans la consécration baptismale. C'est ce renoncement à une dimension essentielle de la vie humaine, une relation de vie conjugale, qui fait sa spécificité.
En même temps, cette consécration s'insère dans le courant des conseils évangéliques qui est un label pour tout baptisé.

Il ne faut pas occulter trop rapidement des fractures qui ne font que renforcer des effets pervers, des logiques administratives, économiques, politiques et banalisent un certain nombre de rapports.

■ **Christian Forster :**
A partir de Matthieu 25, nous nous interrogions sur d'autres catégories sociales... Aujourd'hui, on pourrait traduire : « j'étais exclu du lien social et vous m'y avez réintroduit ». On peut trouver là bien des sujets divers.

■ **Gustave Martelet :**
L'enfant. Est-ce qu'on l'écoute ? Combien d'enfants de divorcés ont le droit de parler ?

■ **Annette :**
La déshumanisation touche à la fois : l'horizontal, tous les liens sociaux ; la verticale, la destruction de la personne.
Mais il n'y pas d'un côté l'humanisation et de l'autre la déshumanisation. Et dans ces lieux de fractures fortes, là, je pense surtout aux jeunes, au plus profond, il y a là quelque chose, comme une source qui peut s' orienter vers l'espérance de vie.

■ **Élisabeth** (N.D.T.)
On a parlé de la rencontre de l'autre sur une base individuelle, l'écoute, le sourire.
Il faut tenir à rejoindre d'autres qui travaillent dans le même sens, rejoindre tous les gens de bonne volonté pour cette humanisation.

■ **Deux participants** présentent deux exemples de déshumanisation :

L'un dénonce la logique déshumanisante des règles économiques en prenant l'exemple des transports des populations qui se rendent au travail en région parisienne.
La comptabilité prend en compte le coût de ces transports mais pas le coût humain qui résulte de ces mouvements de population.

L'autre, pris dans l'administration: La mise en place d'un répondeur remplaçant l'interlocuteur réel avec lequel on voudrait communiquer.

■ **Annette :**
Ce qui me frappe dans ce qui a été dit, c'est le lien fort entre spiritualité et engagement social. Je crois qu'il y a eu souvent des dissociations de fait, y compris dans les lieux d'Église, dans des vies paroissiales.

Plus on avance dans les lieux de fracture, plus en même temps, il y a unification entre spiritualité et humanisation, parce que c'est jusque là que le Christ aime.

■ **Madeleine :**
... Pour recevoir et donner, il faut exister. Je suis sûre que l'autre existe. Et il faut être sûr aussi que moi-même j'existe. Ce n'est pas si évident que ça parce que l'éducation même, pendant un moment, nous interdisait de bien exister.

Nous devons faire en sorte que la création réussisse en l'autre et en moi. Je crois que c'est une conversion continuelle. Et le prochain que je connais à peine, c'est celui qui m'est donné.
Il ne faut pas m'imaginer que je vais refaire le monde entier si je ne peux pas rencontrer mon voisin.

■ **Catherine :**
Je pense aux lieux de déshumanisation par rapport à des gens qui viennent frapper à ma porte ... Je pense à un lieu d'humanisation, la famille, mais ce peut être aussi un lieu de déshumanisation, quand je vois les charges que portent certains, la famille est sans doute en danger... Je n'ai pas de réponse, mais je pense que ce peut être là aussi un lieu de déshumanisation

Un échange s'en suit avec la salle :

■ **Marie-Françoise Boutemy, xavière :**
Présente deux observations.

Au sujet du sondage de l'hebdomadaire « la Vie »: Si 75 % des sondés pensent que « le respect des personnes est en danger », personnellement je pense qu'il n'est pas en danger puisque 75% ont répondu, cela veut dire qu'elles sont préoccupées par la question.

Déshumanisation : Qu'est-ce que cela veut dire ?

Je crains toujours un peu que la position que vous souligniez d'être en retrait et de porter un jugement qui était celui de nos fondations du début du siècle.
Je pense que nous sommes devant un craquement des modèles, devant une évolution assez radicale.
Est-ce pour autant une déshumanisation ? Je pense que Teilhard ne l'aurait pas dit comme cela.
Alors comment définissons-nous ce qui est « humain » ?
Exemple, dans le milieu hospitalier, il y a une attention à l'homme de plus en plus grande, mais elle passe par une plus grande technicité.
Est-ce pour autant déshumanisation ? Non, il y a déshumanisation quand, le plan financier privilégie la technique aux dépens de la présence du personnel auprès des malades.

■ **Une Dijonnaise :**
Intervient sur le dialogue inter-religieux, chemin d'humanisation :
Beaucoup de chrétiens ont peur de l'Islam... Comment essayer d'enseigner aux chrétiens que le dialogue inter-religieux ne déstabilise pas l'homme, mais peut contribuer à l'humanisation?

■ **Charles-Henri :**
Nous pouvons penser à l'humanisation de nos peurs, de nos propres identités.

■ **Gisèle J.O.**
Matthieu 25, pour moi, c'est un chemin d'humanisation et déshumanisation qui est très parlant et que j'aimerais creuser.

■ **Charles-Henri :**
... en sociologue, interroge le Père MARTELET :
Est-ce que les catégories sociales qu'utilisait le Christ sont les mêmes aujourd'hui ? ces mêmes catégories sociales qui vivent des situations de déshumanisation ?

■ **Gustave Martelet :**
Il ne faudrait pas que Matthieu 25 crée une humanisation à partir de la pitié. C'est pourquoi la remarque d'Emilio sur les droits de l'homme est capitale.
J'étais au Concile où toutes ces choses-là ont été fondées sur la personne. C'est une dignité qui commande la grandeur de la personne. Ce n'est pas la pitié. Quand on parle de la Miséricorde par rapport au pécheur, c'est l'amour de Dieu qui est là.

Si on ne voit pas que tout être humain dans sa détresse est une personne qui mérite un respect absolu, « notre » Matthieu 25 serait traité comme une pitié, donc finalement comme une déshumanisation.

Il y a dans l'homme autre chose qu'un objet de pitié, mais un objet de respect.

■ **Christian Forster :**
Au sujet de la question concernant le Dialogue inter-religieux :
Ce qu'est l'humanisation vraie, c'est finalement conduire l'homme au Christ puisque nous en avons, d'une certaine manière, la responsabilité partagée avec l'Esprit-Saint.
Dans le dialogue inter-religieux, ce que les chrétiens sont capables de comprendre et découvrir peut-être mieux aujourd'hui, c'est que l'autre, avant d'être un païen religieux, c'est quelqu'un qui est conduit par l'Esprit de Dieu sur un autre chemin que moi et dont on apprend à découvrir davantage la valeur.
J'apprends à découvrir comment Dieu l'humanise lui aussi, mais avec moi il devra faire un chemin jusqu'au bout.

■ **Emilio :**
Au sujet du respect de l'homme, ce n'est pas un problème qui touche seulement les catégories sociales les plus pauvres, cela concerne notre façon de faire.
Un exemple qui m'a beaucoup frappé au sujet de Jean-Paul II. Je peux en parler puisqu'il a été publié par André FROSSARD dans le livre « N'ayez pas peur ».
Le Pape, à nous les médecins, qui nous occupions de lui après son attentat, nous a demandé de lui faire connaître ce qui se passait au sujet de sa santé. « Vous en parlez entre vous, nous disait-il, mais vous ne me faites pas savoir toute la vérité ».

Il a dit qu'il se sentait « objet » et qu'il voulait être « sujet ».

Quand c'est le Pape qui nous demande cela ... ça nous touche !
Même le Pape se sent Objet ! Alors il faut changer la mentalité.

■ **Charles-Henri :**
Même sans faire de catégories sociales précises, n'y a-t-il pas dans nos sociétés des tranches de populations qui n'ont pas droit à la parole, qui sont déplacées dans leur identité sociale : personnes âgées, divorcées, séparées.